

### **Protocole, espace et géographie culturelle**

La gestion d'une activité de nature protocolaire nécessite en premier lieu d'en circonscrire les objectifs pour ensuite évaluer les moyens appropriés à sa mise en œuvre. Parmi ces moyens, le choix du lieu où elle se tiendra et son aménagement constituent des éléments décisifs. Par ailleurs, une fois connus les intervenants à mettre en scène, il s'agira de déterminer la place qu'ils occuperont suivant la préséance qui leur est attribuée, laquelle préside ainsi à l'organisation de l'espace.

En plus de faire appel à la géographie appliquée, on doit, dans le cas du protocole diplomatique, faire appel à des notions de géographie culturelle puisque les personnalités en présence sont la plupart du temps issues de sociétés, de pays, voire de cultures différentes. Or, en relations internationales, il est une règle de protocole voulant que l'étranger soit reçu selon les usages du pays hôte. Cela devrait, pense-t-on souvent, solutionner les questions qui se posent en la matière et prévenir les problèmes qui pourraient survenir en raison des us et coutumes de l'invité. Ce principe, universellement admis, n'est pas, pour autant, connu de tous. C'est pourquoi l'agent de protocole se doit-il de posséder une connaissance suffisante du milieu où évolue normalement le visiteur, non pas pour faire les choses à la manière de ce dernier, mais pour prendre en compte le décalage culturel avec lequel il doit conjuguer.

En situation diplomatique l'agent de protocole est donc tenu d'assumer l'interface entre visiteur et visité. Comme l'on dit communément, il aura à se mettre à la place de l'autre. Il sera de la sorte en mesure de prévenir les incidents diplomatiques qui ne seraient en réalité que des méprises sur la signification de gestes inappropriés ou de paroles malheureuses dues à la différence des contextes culturels en présence. À l'inverse, dans le cas où l'agent de protocole préparerait le déplacement d'une personnalité dans un pays tiers, son apprentissage de la géographie culturelle concernée est autant sinon plus impérative encore : les voyageurs auront en effet à se conformer aux usages du pays visité selon le principe précédemment mentionné.

Il est à ce sujet significatif que les Jésuites partis à la conversion de la Chine au XVI<sup>e</sup> siècle, en même temps que d'autres communautés, furent les seuls à ne pas en être chassés. Ils s'étaient soigneusement informés des coutumes de l'Empire du Milieu avant de s'y établir et, pendant leur séjour, ils ont veillé à ne jamais indisposer leurs hôtes en ne respectant pas les usages locaux. Du reste, les célèbres *Relations des Jésuites* sont sans nul doute les premiers grands ouvrages d'anthropologie et de géographie culturelle de l'ère moderne !

Plus près de nous, pendant la guerre du Golfe de 1991 entre l'Irak et les forces alliées au sujet de l'invasion du Koweït, le responsable des opérations militaires, le général Norman Schwarzkopf, raconte dans ses mémoires<sup>3</sup> le soin qu'il devait apporter à ses relations avec les chefs des contingents alliés. Tenir compte des comportements culturels de représentants de pas moins de 32 pays alors que son quartier général se trouvait situé dans un pays de stricte observance religieuse – l'Arabie Saoudite – s'est

avéré une tâche délicate. Le séjour qu'il a fait à Téhéran alors qu'il accompagnait à 12 ans son père conseiller auprès des autorités iraniennes et ensuite celui en Europe après la guerre de 1939-1945 lui ont été d'un grand secours : il avait, tôt dans la vie, fait l'apprentissage d'autres cultures.

Les usages sociaux de chaque pays sont tributaires du système économique qui lui est propre, de son histoire, des coutumes qui y sont pratiquées, des religions qu'on y retrouve, voire du climat, etc. Le protocole caractéristique de chaque groupe humain constitue autant de marqueurs territoriaux d'un ordre socio-politique donné.